

Par la question d'Orient, le monde musulman tout entier, et une grande partie du monde chrétien sont agités; par la Révolution, qui n'est d'ailleurs pas étrangère à cette question, c'est tout le monde chrétien qui est travaillé. Nulle sécurité dans le présent, rien que des incertitudes pour l'avenir, et des angoisses, et les plus sombres perspectives.

Voilà où aboutissent les doctrines irréligieuses, la substitution de l'Eglise par l'Etat c'est à dire l'apostasie des gouvernements, les attentats commis contre le droit et contre la plus auguste Majesté du monde, celle du Souverain Pontife Pie IX, le vicario et représentant de Jésus-Christ sur la terre. C'est la verge de fer qui châtie les nations révoltées contre Dieu et son Eglise; nous aimons à y voir en même temps les coups d'une main miséricordieuse qui les rappelle ainsi au devoir et à la vérité, et les signes de régénération religieuse qui se multiplient de toutes parts sont pour nous la preuve que la miséricorde de Dieu se mêle et succèdera à l'œuvre de la justice.

Laissons donc les ambitions se démener, les intrigues se nouer et se mêler, et, priant Dieu de protéger notre pays, d'éclairer les hommes chargés de ses destinées, portons plus particulièrement nos regards vers le monde religieux, qui présente, malgré trop de tristesse, un spectacle plus consolant; approchons nous du trône de Pie IX pour y puiser des paroles de conseils et d'amour qu'il ne cesse de nous prodiguer; entourons de votre amour et de votre attachement, notre obergé qui représente l'autorité du Saint-Siège et qui a mission de nous guider dans la pratique de la religion et l'amour de la patrie.

CAUSERIE AGRICOLE

SOINS À DONNER AUX ANIMAUX (suite).

Comme nous l'enseignent quelques auteurs vétérinaires, l'air se vicie par la respiration; les parties vivifiantes en sont absorbées et remplacées par d'autres impropres à entretenir la vie. Cet air corrompu, en vertu de sa plus grande pesanteur spécifique, se dépose dans les parties inférieures de l'étable. C'est de là qu'il importe de le chasser pour l'y remplacer par de l'air pur. Nous avons vu précédemment que l'air humide des étables, soit chaud, soit froid, est par sa nature tout particulièrement nuisible et prédispose à un grand nombre de maladies; c'est dans ce but qu'il faut également tendre à le faire toujours disparaître de l'habitation des animaux; la même cause qui enlève l'air chaud des étables emportera aussi ces vapeurs jouissant de propriétés physiques. Nous savons, du reste, que l'air chaud est moins pesant que l'air froid et que le premier tend toujours à monter; ce principe est la base de toute ventilation. Si, par une ouverture quelconque au bas de l'étable, vous laissez donc s'introduire l'air extérieur et que d'un autre côté une ouverture au plafond laisse un libre passage à l'air intérieur de l'étable échauffé par la respiration et par la chaleur animale du bétail, cet air chaud montera aussitôt vers le plafond, passera par les conduits et ira se déverser dans les couches supérieures de l'atmosphère. En même temps l'air s'épuîsera dans l'étable; mais par les lois de l'équilibre, de nouvelles quantités d'air plus pur s'introduisent du dehors par les ouvertures inférieures pour venir remplacer l'air échauffé.

De cet échange résultera un courant des ouvertures inférieures vers les conduits supérieurs et ce courant entrainera avec lui les mauvais gaz et les vapeurs qu'il rencon-

trera sur sa route. Ce n'est donc que la couche d'air comprise entre l'entrée et la sortie qui est remuée et entraînée par ce courant; la couche sous-jacente reste intacte. Or, comme l'air vicié le plus nuisible se dépose en couche sur le plancher il faut que, pour le chasser, les ouvertures d'entrées soient établies le plus bas possible et à rez du sol même de l'étable. Il importe de chasser toujours parfaitement cette couche inférieure de mauvais air, puisqu'il est dans celle-ci que l'animal se trouve en prenant son repos, surtout la nuit.

Ce raisonnement nous conduit donc à dire que la meilleure ventilation est celle qui établit un courant entre les couches inférieures de l'air de l'étable et les couches supérieures et que, pour que l'aération soit parfaite, des ouvertures doivent être pratiquées d'une part à rez même du plancher et d'autre au point culminant de l'étable, c'est à dire au plafond.

Les conduits au plafond ne peuvent produire aucun courant; ils reçoivent simplement l'air qui, s'étant dilaté et se montant à cause de sa chaleur, cherche une issue par le haut. Ce conduit consistera en un tuyau en tôle de fer ou en zinc, d'autres le font en bois, allant déboucher à quelques pouces du toit et portant, vers son extrémité supérieure, un capuchon, afin d'empêcher l'eau des pluies, etc., d'y tomber.

Il convient qu'au bas ces ventilateurs soient munis d'une petite trappe pouvant s'ouvrir et se fermer plus ou moins exactement, afin de modérer la ventilation pendant les journées froides et humides de l'hiver. Cette trappe sera à la disposition des serviteurs au moyen d'un cordeau pendu à hauteur d'homme.

C'est là sans contredit le système de ventilation qu'il convient le mieux d'adopter; c'est le plus simple, le plus commode et le moins nuisible au bétail.

La porte d'entrée pour l'étable doit être suffisamment grande pour permettre sans peine le passage avec le plus gros bétail. L'accès à l'étable doit, en général, être large et commode; rien de plus difficile que d'être gêné de ce côté; rien non plus qui met plus d'entraves au service.

Murs de l'étable. — La principale qualité par laquelle une étable bien tenue doit briller, c'est la propreté. Si les murs de l'étable, quand ils sont en briques ou en pierres, n'ont point été crépis, les insectes s'y attachent facilement et établissent leur demeure dans leurs anfractuosités; toutes les saletés en général y adhèrent facilement; un tel mur est d'ailleurs d'un aspect désagréable et sombre et rend l'étable obscure et triste. Pour tous ces motifs, il convient donc de ne pas laisser ces murs sans crépissage; celui-ci coûte assez peu et contribue à rendre l'entretien facile, à égayer le caractère du bétail et contribue à le tenir en bonne santé pendant les cinq mois de stabulation que l'on est obligé de lui accorder.

Il importe donc de donner un bon badigeonnage à ces murs, et profiter pour cela des loisirs de l'été; ne pas attendre pour faire ce travail l'époque où le bétail doit être mis en stabulation. Il convient aussi, lorsque l'étable est en bois, d'appliquer à l'intérieur, sur les murs, une ou deux couches de chaux. Le badigeonnage à la chaux est surtout nécessaire lorsque des maladies épidémiques et contagieuses règnent parmi le bétail. De plus un mur bien blanc rayonne le calorique vers l'intérieur et arrête ainsi considérablement le refroidissement de l'étable en hiver. Dans un grand nombre d'étables, les murs sont extérieurement à nu, et ne sont pas même blanchis. C'est là un usage qui a plus d'un inconvénient; cependant on n'y fait pas grand cas.